



DIFFUSION NOUVEAUTÉS DÉCEMBRE - JANVIER - FÉVRIER 2025/2026

CONTACT : MARIE DUMONT - MARIE@ESPERLUETE.BE

ACTUEL • CHEMIN DE FER • ESPERLUÈTE • IRFAN • L'L • MIDIS DE LA POÉSIE •
PHILÉAS & AUTOBULE • TANDEM • TÉTRAS LYRE

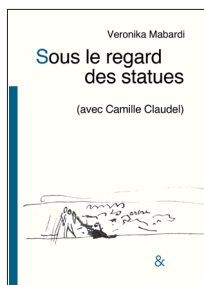
LIBRAIRIE

DATE COMMANDE

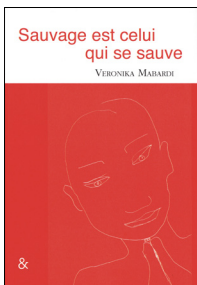
ESPERLUÈTE

ACTUEL / K1L

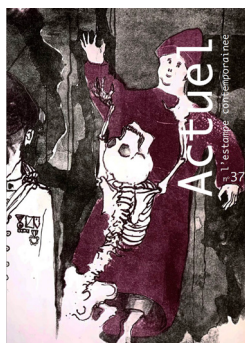
Au théâtre
en janvier 2026



20 €



18 €



20 €



18 €



18 €



16 €

CHEMIN DE FER



19 €



17 €



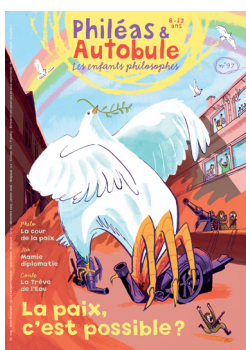
11,90 €



9,50 €

PHILÉAS & AUTOBULE

IRFAN [LE LABEL]



5 €



5 €

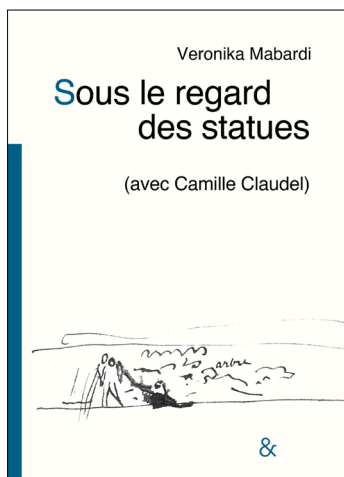


19,90 €



* février 2026

Sous le regard des statues (avec Camille Claudel) Veronika Mabardi



La puissance des statues de Camille Claudel se ressent au plus profond de l'être. Veronika Mabardi l'a compris dès son premier contact avec l'une d'elles – car il s'agit ici de contact, pas juste du regard, mais aussi du toucher et du corps en entier.

Trop jeune, trop vacillante, elle a gardé cette rencontre pour elle, avant que, bien plus tard, les statues reviennent en force. Mais comment parler de Claudel sans parler de la famille, du frère, de l'amant ? Comment garder intacte la puissance du bronze et de l'onyx, du plâtre et du dessin, de l'acte créateur et de la forme des volumes ?

La réponse de Veronika Mabardi est de parler de ce qui animait cette femme-là : la sculpture. Parler de ce que la sculpture demande de travail, de renoncement et de joie. Parler de sculptures qui sont surtout des corps, parler de l'amour comme moteur, parler de l'enfermement dans une passion plutôt que de l'enfermement physique, parler d'elle, la femme parmi les hommes, parler de sororité – ce qui lui a sans doute manqué et que nous pouvons honorer aujourd'hui.

En traversant les musées ou les paysages, en convoquant citations et images, et en explorant ce qui reste d'une vie, l'autrice nous invite à ouvrir notre regard sur une oeuvre, une époque et leurs résonances.

Et lorsque la langue de Veronika Mabardi croise les statues de Camille Claudel, il en sort un texte fort à l'écriture minutieuse qui emmène avec jubilation, comme seules savent le faire les vraies rencontres.

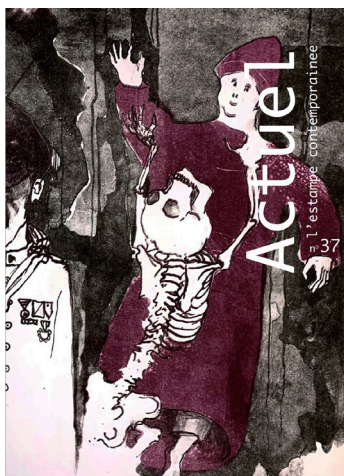
20 € • 14x20 cm • 160 p. • isbn 978-2-35984-206-7
collection En toutes lettres



Pour décrire une image, on lui fait face. On cherche sa place, la meilleure perspective, mais quand on a trouvé son endroit, le corps se calme et, parfois, l'image s'ouvre pour nous contenir.

Décrire une statue est une autre affaire. Le corps veut tourner autour. On est pris dans un mouvement. L'expérience est kinesthésique. Avec la fille à genoux, c'est encore plus compliqué. Comment la faire voir, alors que ce n'est pas elle qu'on regarde d'abord ; on cherche où vont ses yeux, ses mains, ce qu'elle appelle.

La décrire en ferait une image, la renverrait au passé et annulerait le mouvement.



Revue de l'estampe contemporaine, couverture de **Jean-Pierre Lipit**, lithographe et graveur, membre de l'atelier Kasba à Watermael-Boitsfort.

20 € • 20 x 28 cm • numéro de décembre 2025



Luc Fierens, une autre anthologie

Luc Fierens est né à Malines en 1961. Il publie ses premiers poèmes en 1982 et fonde la même année la revue **Parallel**. C'est également à cette époque qu'il découvre le réseau international du Mail Art, auquel il reste depuis activement lié. Dès 1984, il devient l'un des artistes belges les plus engagés dans ce mouvement.

En 1987, il lance Postfluxpost, une initiative éditoriale atypique, dans l'esprit de Fluxus et des publications alternatives. Postfluxpost ne se présente pas comme une maison d'édition traditionnelle, mais comme un prolongement expérimental des brochures, tracts et fanzines diffusés librement, en écho aux pratiques artistiques underground.

Artiste aux multiples facettes, Luc Fierens s'intéresse à l'art socialement engagé, au collage, à la poésie visuelle, aux livres d'artistes et aux réseaux collaboratifs. Il a travaillé avec de nombreux artistes belges (Thierry Tillier, Benoît Piret, François Liénard) et internationaux (Ken Friedman, Reed Altemus, Jim Leftwich), tout en développant depuis 1993 une collaboration étroite avec sa compagne, l'artiste Annina Van Sebreeck.

Luc Fierens explore différents médiums : collage, édition, vidéo, installation. Il organise également des projets collectifs de Mail Art, tels que *Homage to Fluxus*, présenté au Musée Henie Onstad à Høvikodden (Oslo, Norvège).

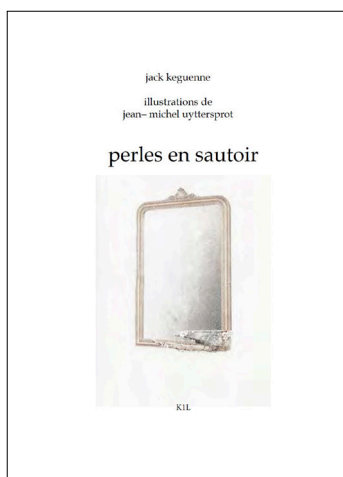
18 € • 14,8 x 21 cm • 68 pages • 9782-930980-70-6

* décembre 2025**Perles en sautoir**

Jack Keguenne (poèmes), Jean-Michel Uyttersprot (images)

Poèmes érotiques de Jack Keguenne, illustrés par Jean-Michel Uyttersprot.

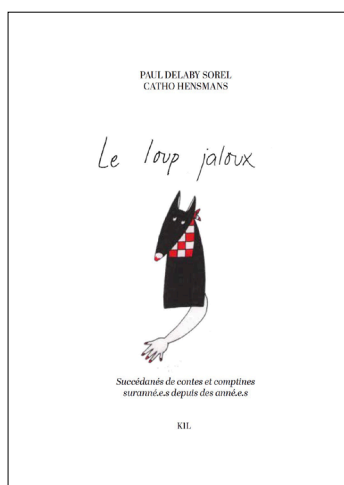
18 € • 14 x 18 cm • 100 pages • 9782-930980-72-0

* décembre 2025**Le loup jaloux**

Paul Delaby Sorel (textes), Catho Hensmans (images)

Succédanés de contes et comptines surrané.e.s depuis des années.

16 € • 14,8 x 21 cm • 120 pages • 9782-930980-73-7



Les fleurs du souvenir

Loriano Macchiavelli



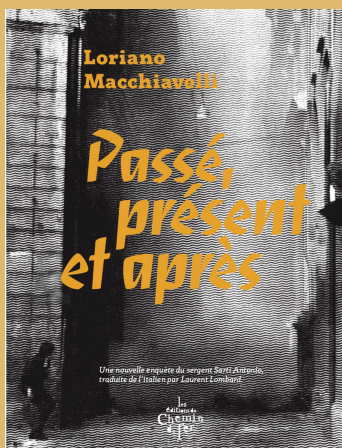
À Pieve del Pino, un village dans les collines à une dizaine de kilomètres au sud Bologne, un monument en hommage aux partisans (les résistants italiens) est en cours de construction. Un incendie criminel détruit une partie du chantier : s'agit-il d'un attentat fasciste ?

C'est au sergent Sarti Antonio que l'inspecteur-chef Raimondi confie l'enquête. Mais la situation dégénère rapidement : malgré la surveillance du sergent et de son acolyte Felice Cantoni, une inscription faisant l'apologie de l'extrême-droite apparaît sur le monument et le cadavre d'un jeune homme du village est retrouvé à proximité. Est-ce un crime politique ? Sarti Antonio s'obstine à rechercher la vérité. Pour la trouver, il lui faudra, avec l'aide indispensable de l'étudiant révolutionnaire Rosas, faire un long voyage dans la mémoire des événements liés à la résistance italienne contre le régime fasciste de Mussolini et contre l'occupation allemande.

Entremêlant la situation politique de l'Italie des années de plomb et l'histoire de la résistance et ses zones d'ombre, *Les Fleurs du souvenir* est souvent considéré comme l'un des chefs d'œuvre de Loriano Macchiavelli, un roman haletant qui se lit d'une traite et résonne profondément aujourd'hui, où profanations de cimetières, de monuments, en mémoire de ceux qui ont lutté et péri pour la défense de la patrie et au nom des idéaux de liberté et de progrès défrayent régulièrement la chronique. Au-delà de l'humour, de la dérision et de la tendresse envers son personnage, Loriano Macchiavelli nous livre une précieuse réflexion contre les démons de l'histoire qui nous guettent et refont surface sans relâche.

19€ • 224 pages • 13,5 x 18 cm • isbn 978-2-490356-63-8
collection Train de nuit

Découvrez les autres titres de Loriano Macchiavelli
aux éditions du Chemin de fer :



Les fleurs du souvenir est une nouvelle enquête du sergent Sarti Antonio, déjà à l'œuvre dans *Les jours de la peur*.

La bête dans la jungle

Marguerite Duras



***La bête dans la jungle* est une histoire d'amour ou plutôt l'histoire d'un aveuglement, d'un acte manqué, une histoire à la fois banale et tragique : passer toute sa vie à côté de ce qu'on cherche sans le voir.**

Lors d'une réception dans un château anglais, vers 1880, un homme, John Marcher, et une femme, Catherine Bertram, se rencontrent. Ils parlent et voilà que s'impose l'étrange sentiment de s'être déjà vus quelque part. Elle se souvient parfaitement et le laisse s'égarer dans les erreurs de sa mémoire avant de lui rappeler : c'était à Sorrente, l'été, il y a des années. John lui avait confié une chose encore dite à personne, qu'il avait au plus profond de lui la conviction d'être réservé à un sort très rare et mystérieux, à un événement d'ordre extraordinaire, peut-être même terrible, terrifiant. Ensemble, Catherine et John vont attendre leur vie durant qu'advienne cet événement, que surgisse cette bête que John sent tapi dans la jungle et prête à bondir sur lui. Catherine va accompagner cette attente, en retrait, discrète, n'osant ou ne pouvant pas dire qu'elle est là, qu'elle sait. Seule la mort de Catherine révélera à John, trop tard, ce qu'était cet événement.

L'intrigue de la nouvelle d'Henry James est déjà, en elle-même, une histoire d'impossible amour durassien. Au début des années 60, la télévision française demande à James Lord d'adapter la nouvelle pour le théâtre. Celui-ci réalise une adaptation en anglais qu'il demande à Marguerite Duras de traduire en français. Celle-ci prend quelques libertés avec la version de James Lord, les relations entre les deux se tendent. La pièce est finalement montée au théâtre de l'Athénée en 1962.

Au début des années 1980, Marguerite Duras reprend l'adaptation à la demande d'Alfredo Arias. Avec cette deuxième adaptation, Marguerite Duras s'approprie définitivement la trame de la nouvelle d'Henry James pour en faire une œuvre propre. Elle la publiera en 1984 dans le volume 3 de son théâtre chez Gallimard. C'est cette version que nous reprenons ici en lui adjoignant en annexe la version inédite de 1961, conservée à l'IMEC. Le lecteur pourra ainsi mesurer, à la lecture de ces deux versions, comment, par la magie de la réécriture, une œuvre qui restait assez classique devient définitivement une œuvre durassienne.

La postface de Mireille Calle-Gruber éclaire lumineusement ce processus de réécriture et met en lumière les liens entre la nouvelle d'Henry James et les thèmes – l'amour impossible, le chant de la mémoire, la douleur, l'attente, le silence – qui parcourent toute l'œuvre de Marguerite Duras.

17 € • 144 pages • 13,5 x 18 cm • isbn 978-2-490356-62-1
collection Micheline



* janvier 2026



Renata n'importe quoi

Catherine Guérard

Renata n'importe quoi est paru une première fois en 1967, c'était le deuxième livre de la très discrète et mystérieuse Catherine Guérard après *Ces princes* paru douze ans plus tôt. Dans ce roman, Catherine Guérard nous emporte dans le monologue de son héroïne, bonne à tout faire, qui décide un jour de quitter ses patrons pour devenir "une libre". Ce sont trois jours et deux nuits d'errance, à marcher dans les rues, s'asseoir sur les bancs, regarder les passants et écouter les oiseaux. La narratrice va se confronter à un monde qu'elle semble découvrir au fur et à mesure qu'elle l'arpente, un monde qui la rejette systématiquement, elle dont la liberté ne peut souffrir aucune entrave. Le plus saisissant dans ce roman est la réussite magistrale d'un parti pris formel : une seule longue phrase ponctuée de quelques virgules et majuscules judicieuses. Le flot du texte emporte le lecteur dans les ressassements et les obsessions d'une pensée pleine de candeur mais toujours déterminée et dangereusement radicale. Publiée pour la première fois en 1967, cette oeuvre résonne aujourd'hui comme un hymne prémonitoire. N'annonce-t-elle pas le vent révolutionnaire qui soufflera bientôt sur un monde corseté dans ses certitudes et empêtré dans sa peur de manquer ou de perdre ses acquis ?

11,90 € • 12,5 x 15,5 cm • 240 p. • isbn 978-2-490356-60-7 •
collection Petite ceinture



* janvier 2026



Tryggve Kottar

Benjamin Haegel

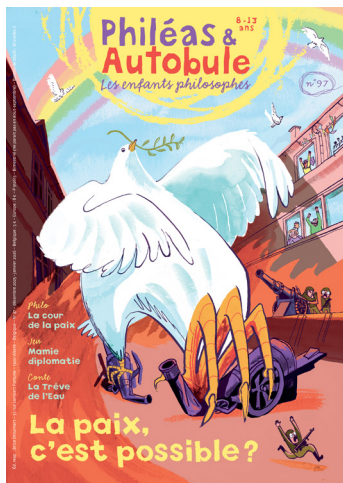
Tryggve Kottar vit en Scandinavie, seul dans une maison isolée dans la forêt. Il vit presque en totale autarcie, limitant au maximum les contacts avec les habitants du village voisin. Alors que son seul but dans la vie est de ne rien faire, et qu'il semble l'avoir à peu près atteint, dans une harmonie parfaite avec la nature qui l'entoure, un événement imprévu rompt le cours de sa solitude : un élan en rut vient vivre ses amours (c'est la période du brame) sur sa terrasse. Le style étonamment particulier de Benjamin Haegel, son écriture minutieuse, précise et décalée sont à la source de la puissance incantatoire de ce premier roman, dans lequel Tryggve Kottar va affronter l'élan qui menace sa paisible existence, avant de se métamorphoser lui-même en l'animal qu'il combat. Il en émane une force charnelle et érotique dont on ne sort pas indemne.

Avec Tryggve Kottar, Benjamin Haegel a été lauréat du festival du premier roman de Laval et a représenté la France au festival européen du premier roman de Kiel en Allemagne.

9,50 € • 12,5 x 15,5 cm • 240 p. • isbn 978-2-490356-61-4 •
collection Petite ceinture



* **décembre 2025**



Philéas & Autobule la revue des enfants philosophes **n° 97 : la paix, c'est possible ?**

Qu'y a-t-il de plus beau que la paix ? On manifeste pour la paix dans le monde, les parents la réclament à la maison, et les enfants sont invités à la faire après une dispute. Alors, la paix c'est quoi ? À quoi peut-on la reconnaître ? En existe-t-il différentes sortes ? Y a-t-il de mauvaises raisons de vouloir la paix ?

Dans un monde où la guerre est bien présente, les enfants peuvent être amenés à s'interroger : pourquoi fait-on la guerre ? Est-elle le propre de l'humain ? D'où vient la violence ? Qu'est-ce qu'un ennemi ? Comment vivre ensemble ? Quelles sont les conditions de la paix ? Peut-on l'imposer par la force ?

Une chose est sûre, on ne vous fichera pas la paix avec nos questions !

5-€ • 21 x 29,7 cm • 36 pages • isbn 978-2-931252-54-3

* **février 2026**



n° 98 : l'école, ça change quoi ?

Entre les heures de cours, la garderie et les devoirs, les enfants passent beaucoup de temps à l'école. Mais à quoi sert-elle ? Qu'est-ce qu'on y apprend ? L'école rend-elle plus libre ? Moins libre ? Et pourrait-on imaginer une société sans elle ?

Les apprentissages, la récré et les copains... L'école, c'est souvent très chouette. Mais les évaluations et les règles à respecter, c'est pas toujours facile ! Alors, d'où viennent ces difficultés ? L'école donne-t-elle les mêmes chances à tout le monde ? Apprendre avec les autres ou seul, qu'est-ce que ça change ?

Pas d'inquiétude, vous ne serez pas notés !

5-€ • 21 x 29,7 cm • 36 pages • isbn 978-2-931252-55-0



* novembre 2025



Les ogres de Barback se laissent croquer !

Anne-Perrine Couët – Aurel – Cami – Carole Chaix – Christian Paty – Clément Lefèvre – Damien Cuvilier – Edith – Eric Sagot – Hardoc – Laurent Bonneau – Vanyda

Les Ogres de Barback c'est une histoire profondément singulière au sein de l'univers musical francophone. Plus de 30 ans de carrière, plus d'un million d'albums vendus, plus de 2 000 concerts, tout cela dans la plus totale indépendance pour la fratrie Burguière. C'est ainsi leur propre label [Irfan] qui édite cette bande dessinée, comme toutes leurs productions discographiques.

Nombre de chansons des Ogres s'apparentant à de petites histoires, souvent porteuses d'un propos, véhicules de valeurs, elles pouvaient complètement se prêter à l'exercice de la mise en images. Il était, dès lors, extrêmement excitant de les confier à des dessinateurs/rices qui, après avoir choisi les morceaux qu'ils/elles souhaitaient mettre en cases, se les sont appropriés pour en livrer leurs visions.

19,9 € • 21 x 29,7 cm • 64 pages • isbn 978-2-4933301-0-9